

Qu'est-ce que l'attention ?

Benoît Virole

2011-2023

Résumé

L'attention est une fonction mentale possédant des soubassements neurophysiologiques qui sont maintenant mieux connus et permettent des actions thérapeutiques sur le plan psychopharmacologique en cas de trouble. Toutefois l'approche neurocognitive est insuffisante à rendre compte de l'ensemble des phénomènes attentionnels qui sont sous la dépendance de *l'intention* et est donc redevable d'une description phénoménologique. Enfin, l'intention peut être soumise à des motifs inconscients qui impactent les processus attentionnels. L'attention est ainsi une fonction clef pour aborder la complexité de la vie psychique. (texte initial publié dans *La complexité de soi - 2011*).

Mots-clefs

Attention Psychanalyse Sciences cognitives Sciences de la complexité

Introduction

L'attention est un domaine clef de la psychologie clinique contemporaine. Une part importante des symptômes de l'enfant et des difficultés d'adaptation scolaire est liée à des troubles attentionnels. Des catégories nosographiques lui ont été attribuées dans les classifications psychiatriques (DSM). Les critères diagnostiques du DSM (IV) associent le trouble de l'attention à l'hyperactivité. L'enfant montre des signes d'inattention (pendant au moins 6 mois), d'impulsivité et d'hyperactivité inadéquate, compte tenu du développement correspondant à son âge mental et réel. Typiquement les symptômes s'aggravent dans les situations recourant de l'application, en classe par exemple. Les signes de ce trouble peuvent manquer en relation duelle ou lorsque celui-ci est dans une situation nouvelle. Le taux de prévalence du déficit de l'attention et hyperactivité est estimé entre 3% et 5% des enfants d'âge scolaire. Le trouble est plus fréquent chez les garçons que chez les filles, avec un rapport allant de 4 pour 1 à 9 pour 1 selon les populations étudiées. Son traitement par des approches pharmacologiques est l'objet de controverses qui s'étendent du champ médico-social jusqu'aux débats de société.

Sur le plan thérapeutique, les enjeux des troubles de l'attention sont majeurs sur le plan de la santé publique, non seulement pour les enfants hyperactifs, mais aussi pour les enfants autistes qui présentent des singularités attentionnelles¹. L'attention est un domaine remarquable par sa potentialité interdisciplinaire. Son étude implique le concours des sciences cognitives, de la neurobiologie, des sciences du comportement, et de la psychanalyse.

La définition de l'attention

Le mot issu du latin *adtentere*, tendre vers, est explicite. Pour W. James, « L'attention est la prise de possession par l'esprit sous une forme claire et vive d'un objet ou d'une suite de pensées parmi plusieurs ». L'attention est ainsi comparable à un faisceau qui va éclairer l'objet et mettre le fond dans l'ombre. L'éclairage de l'objet est le gain de l'attention, l'inhibition du fond en est son coût. L'attention ne peut se maintenir de façon constante. Elle ne peut être que transitoire. Le travail de l'inhibition et celui de

1. Burack J.A., « Selective attention deficits in persons with autism : Preliminary evidence », *Journal of Abnormal Psychology*, 103, 535-543, 1994.

l'éclairage de l'objet épuisent rapidement le sujet par la saturation des réseaux neuronaux dédiés². Ce caractère transitoire de l'attention, en particulier quand elle est concentrée, s'explique par son histoire phylogénétique. Des systèmes de mise en alerte se sont développés au cours de l'évolution. Ils sont à la source du développement des structures encéphaliques permettant la détection d'indices physiques pour l'éveil, la mise en vigilance, le déclenchement de réactions de fuite, d'attaque et de recherches de partenaires.

Historiquement, l'attention commence son existence en psychologie par le livre de Ribot et sa distinction entre l'attention spontanée et l'attention volontaire. L'attention spontanée a pour causes les états affectifs et les motivations. L'attention volontaire est le fruit de la civilisation et de l'éducation. L'enfant et le sauvage, en sont dépourvus : « L'attention volontaire ou artificielle est un produit de l'art, de l'éducation, de l'entraînement, du dressage. Elle est greffée sur l'attention spontanée... »³. L'attention dite *automatique*, ou *spontanée* dans le vocabulaire de Ribot s'enracine dans cette vigilance attentive basique, nécessaire à la survie de l'organisme. Les instincts sont les ressorts premiers de l'attention. Au cours de l'évolution, elle va se complexifier en se différenciant. Chez l'Homme, existe une attention *endogène*, *volontaire*, *sélective*, capable de se porter sur des objets externes et sur des objets internes (pensées, souvenirs, états d'humeurs). Elle peut se concentrer et se partager entre plusieurs objets cibles. Cette attention n'est pas sans contrainte. Les dimensions du spot attentionnel ne sont pas extensibles à souhait. Elles sont contraintes, comme la taille du *buffer* de la mémoire immédiate (5 éléments en moyenne) et les deux contraintes sont liées. On peut être soit attentif à une section locale du réel, soit à une section globale (champ de vision large par exemple), mais l'intermédiaire n'est pas possible. On ne contrôle pas la taille du spot. La raison est économique. La taille du spot attentionnel visuel correspond à la dimension optimale du contrôle du geste moteur de préhension. Notre regard est orienté sur

les saillances perceptives de l'objet permettant sa saisie manuelle. L'attention internalisée portant sur nos objets mentaux est moins couteuse mais elle ne peut pas non plus se maintenir de façon constante. Lors de tâches attentionnelles longues, nous avons tous besoin de nous interrompre et de regarder par la fenêtre les arbres bouger sous le vent... souvenir d'écolier !

Fonction cognitive composite

L'attention est composée de plusieurs composantes qui se distribuent selon deux dimensions. La première dimension est celle de l'*intensité*. Sur cet axe dimensionnel, on distingue l'*alerte* qui s'objective par un temps de réaction. Si le temps de réaction est lié au déclenchement d'un stimulus, elle est désignée comme *phasique*. Si l'alerte se déclenche en l'absence d'un stimulus externe, elle est dite *tonique*. Si l'alerte est maintenue pendant une durée longue, on parle de *vigilance*. Enfin, si l'attention est maintenue sur un stimulus externe pendant une durée prolongée, elle devient soutenue et correspond à la notion de *concentration*. L'attention concentrée, ne peut être maintenue que sur un temps limité (fenêtre attentionnelle). L'alerte est une forme primitive de l'attention. Elle est une modulation de l'éveil et mobilise l'ensemble des fonctions mentales en arrêtant toutes les activités en cours de l'organisme afin de lui permettre d'évaluer la nouvelle situation. L'attention endogène est une *prise* de conscience alors que l'alerte est en effet de *reset* de la conscience. Alertes et attention s'opposent sur la modalité sensorielle prévalente. La vision est dominante pour l'attention, l'audition est dominante pour l'alerte. Le coup de tonnerre est plus alertant que l'éclair. Les caractéristiques physiques de l'objet cible sont impliquées dans l'alerte. Pour certaines espèces, il existe des formes qui déclenchent des alertes alors que d'autres ne les activent pas. Par exemple, chez le chat, certains mouvements déclenchent l'alerte puis l'attention sélective car ils sont associés, par instinct, à ceux d'une proie. L'attention à certains mouvements d'objets est donc intégrée à des comportements instinctuels (*fixed action pattern*, Lorenz, 1932). Chez le nouveau-né humain, mammifère, les éthologues s'accordent pour considérer les comportements d'orientation (vers le mamelon) comme

-
2. « L'attentif, c'est le plongeur. Il ne voit de choses sous-marines que ce qui est permis par un volume d'air qu'il garde en ses poumons, et par le ménagement qu'il en a, et par son art de respirer, et sa dureté à la mort et à l'étouffement. » Paul Valéry, *Attention, Cahiers*, II, La Pléiade, Gallimard, 1973, p. 265.
 3. Théodule Ribot, *La Psychologie de l'attention*, 1888.

stéréotypés et innés. Le phénomène des stimuli supranormaux (*supra relesaser*) s'observe quand certaines de leurs caractéristiques saillantes sont accentuées artificiellement déclenchant des réponses comportementales de grande ampleur. La seconde dimension est celle de la *sélectivité* de l'objet. On place sur cet axe, la recherche, la focalisation et la maintenance de l'attention sur un objet, avec conjointement l'inhibition des autres objets concurrentiels (distracteurs). La sélectivité de l'objet implique une séquentialisation du traitement perceptif (modèle de l'entonnoir de Broadbent⁴). Les capacités de séquentialisation sont liées aux capacités attentionnelles. L'attention sélective est intentionnelle. Elle implique une *recherche*, par déplacement rapide de l'attention pour détecter des cibles dont le modèle est présent en mémoire de travail; puis, *un filtrage*, défini comme la capacité d'écarter les éléments non pertinents à la tâche en cours; et enfin une *attente* par l'activité de préparation de l'attention lors de la recherche d'une cible connue à l'avance. Enfin, si l'attention se divise en deux (ou *n*) sélectivités parallèles, on parle d'*attention partagée*.

Les propriétés de l'attention

L'attention est une dimension indispensable à l'ensemble des fonctions cognitives à l'exception des réflexes primaires. Il n'existe pas de saisie d'objets perceptifs, de catégorisation, d'apprentissage, de raisonnement qui n'impliqueraient pas l'attention. Elle est présente dans la phylogenèse dès les organismes capables d'orienter leur comportement et de différer dans le temps les réactions aux stimuli. L'attention est une fonction cognitive rendue nécessaire par les limitations de capacité de notre système mental qui ne peut traiter de façon élaborée plusieurs informations simultanément. La perception visuelle, comme auditive, peut traiter simultanément plusieurs flux de signaux physiques. Toutefois, l'accès de ces signaux à un niveau supérieur de traitement est limité à un nombre restreint d'informations (une seule ou un très petit nombre en fonction de la nature des signaux). La réponse motrice est également dépendante des capacités de programmation motrice qui ne peut

être orientée que vers un seul objet. L'attention est la fonction répondant à cette double contrainte, de réception et d'action. Elle est le système de contrôle qui permet de sélectionner une information et d'enclencher une action. L'attention a fait l'objet de nombreuses études expérimentales dont les principaux résultats sont présentés ci-dessous :

1. Les temps de réponse augmentent avec le nombre de distracteurs.
2. L'attention est séquentielle. Les informations ne peuvent être traitées que les unes après les autres.
3. L'attention intègre les informations présentées de façon séparée en un objet mental unique⁵.
4. L'attention peut fonctionner de façon automatique (non volontaire) pour la recherche d'objets cibles (phénomène du *pop out*). Un objet est extrait automatiquement de son fond contextuel et des distracteurs concurrentiels. Dans ce cas, l'intégration des caractéristiques élémentaires des objets n'est pas requise.
5. L'attention est favorisée par une préparation. Un indice d'amorçage présenté avant l'exposition de l'objet favorise l'attention. L'attention est sensible aux conditions initiales d'activation et d'initiation de la tâche. L'attention varie en fonction de la tâche et du contexte. Il existe un lien entre les problèmes de mémoire de travail et l'attention. Elle est associée au rappel de l'information.
6. Les processus automatiques permettent de résoudre des jugements perceptifs grossiers alors que les processus attentionnels sont requis pour les jugements précis. Ils sont nécessaires pour la convergence intégrative des traits physiques des objets qui sont traités par des modules de traitement différent (aires visuelles).
7. Il existe une attention spontanée (dite exogène) et une attention volontaire (dite endogène). Leurs rapports ne sont pas clairement établis. Pour beaucoup d'auteurs, seule l'attention endogène, impliquant le sujet, est un processus attentionnel, l'attention exogène spontanée est un processus automatique préattentionnel.
8. L'attention n'est pas contrainte par l'orientation du regard contrairement à ce que pourrait laisser penser

4. Broadbent D.E., *Perception and communication*, London, Pergamon, 1958.

5. Treisman A., « L'attention, les traits et la perception des objets », in D. Andler (Ed.) *Introduction aux sciences cognitives* (pp. 153-191), Gallimard, Folio, 1992.

notre intuition. En 1896, Von Helmholtz a montré qu'il était possible de porter son attention vers un endroit du champ visuel périphérique sans mouvement des yeux vers cet endroit⁶. Cependant les mouvements oculaires permettent de centrer le regard, c'est-à-dire de placer l'objet dans la région de la rétine où l'acuité est maximale (proche de la fovéa). L'orientation de l'attention n'est pas dépendante de la motricité.

Neurophysiologie de l'attention

Les corrélats physiologiques de l'attention sont maintenant connus. La meilleure façon de les présenter est de reprendre la distinction faite par Posner⁷ (1990) entre l'attention exogène mobilisée par un stimulus externe en provenance de l'environnement qui engage un réseau neuronal postérieur au niveau des régions du cortex postéro-pariétal et qui est impliqué dans les orientations automatiques et l'attention endogène (intentionnelle) qui mobilise les régions préfrontales et frontales. Le lobe frontal commande l'acte intentionnel car il reçoit des projections de l'ensemble du cerveau. Il est le lieu de l'intégration entre les causes, les buts et les motivations du comportement. Il permet l'analyse des conséquences des actes. Entre les deux régions, existent des interconnexions sous corticales (thalamus et tubercules quadrijumeaux⁸). Enfin, une troisième structure, localisée dans l'hémisphère droit agit comme un réseau éveillant de l'attention. Du point de vue neurophysiologique, le circuit limbico thalamoreticulo cortical de Papez (premier bloc fonctionnel cérébral ou bloc fonctionnel du présent selon Luria, 1973) agit sur le traitement sélectif de l'information pour la stabilité, la continuité et l'intentionnalité des activités cogni-

tives et pour la fixation mnésique et l'apprentissage⁹. Ces mécanismes permettent l'accomplissement d'une conduite organisée malgré la stimulation continue du système nerveux par les afférences qui, en l'absence de cette capacité sélective, empêcheraient toute action organisée. Les rapports étroits entre les structures corticales et sous corticales expliquent le rôle des facteurs émotionnels dans l'attention. Les corrélats physiologiques ont permis la compréhension des effets des traitements pharmacologiques sur l'hyperactivité avec trouble de l'attention. L'attention est dépendante de la quantité d'acétylcholine sécrétée par l'encéphale. L'hyperactivité serait la conséquence d'une diminution de l'activité catécho-aminergique des aires subcorticales qui projettent vers le cortex frontal. Les psycho stimulants favorisent la libération des catécholamines stabilisant ainsi l'attention.

Ontogenèse de l'attention

Tardivement acquise au cours de l'évolution, l'attention est également mature tardivement sur le plan ontogénétique. Avant la naissance, il existe des préférences et des différences de réactions. Le fœtus du 3^{ème} trimestre réagit en sursautant quand on présente une lumière forte dans son champ visuel, ou réagit à un bruit fort et strident. Mais si le stimulus est un bruit blanc ou une lumière rouge, le fœtus se tourne activement mais calmement vers le stimulus¹⁰. L'attention du nouveau-né est donc sélective. Le fœtus présente une préférence pour la voix humaine et les sons vocaux humains par rapport à des sons artificiels de même hauteur. Le nouveau-né distingue l'odeur du lait de l'eau sucrée et fait la distinction du lait maternel parmi d'autres laits. Il manifeste une prédilection pour le visage humain

6. Helmholtz H. von, *Handbuch der physiologischen Optik*, Hamborg : Voss, 1896.

7. Posner M.I, Petersen S.E, « The attention system of the human brain », *Annual Review of Neurosciences*, 13, 25-42, 1990.

8. La détection de mouvements visuels, l'adaptation de postures, la détection de vibrations et des indices acoustiques de présence, sont implémentés dans les structures sous-corticales (tubercules quadri-jumeaux) dans la plupart des espèces animales possédant un certain gradient d'encéphalisation.

9. L'école russe de neuropsychologie avec Vygotski, Luria, Leont'ev, a repris la distinction de Ribot entre « attention spontanée » et « attention volontaire ». Pour Luria, l'attention spontanée, dit « le système d'orientation », a une origine biologique et est commandé par des stimuli externes qui ont acquis, tout au long de l'évolution de l'espèce, une valeur de signaux (attention exogène). L'attention volontaire, au contraire, est le fruit de l'éducation de l'histoire culturelle et individuelle et non de l'histoire de l'espèce.

10. Cf. Brazelton T.B., « L'échelle d'évaluation du comportement néonatal », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 1983 ; 31 (2-3) : 61-69.

par rapport à tout autre stimulus visuel et parmi les visages pour le visage de la mère. Il existe un tropisme électif du nouveau-né vers le visage et la voix humaine et le nouveau-né y réagit par une réaction d'attention soutenue. Les études de la direction du regard de l'enfant permettent de préciser que l'enfant explore d'abord le périmètre du visage et puis à partir de sept semaines les éléments intérieurs du visage. Une hiérarchisation de plusieurs programmes, génétiquement organisés, permet au système nerveux de modifier les réactions comportementales par inhibition ou facilitation. Cette attention aux objets est exogène. Elle est dépendante de la présence d'un objet externe. L'attention endogène impose un acte intentionnel du sujet pour son orientation, vers l'objet ou un état mental. Elle est observable à partir du 6^{ème} mois de vie.

L'attention conjointe

L'attention endogène ne se construit pas toute seule. Elle ne croît pas comme une fonction naturelle telle la marche. Elle nécessite l'intervention de l'autre. Vers le 6^{ème} mois de vie, on observe l'émergence d'un comportement attentionnel distinct des comportements d'orientation spontanée vers des objets préférentiels (voix, visage). Ce moment a été décrit dans de nombreux lexiques théoriques (interactionniste, éthologique, cognitif, psychanalytique). Le schéma est constant. La mère regarde un objet et invite l'enfant à partager son attention sur cet objet. L'enfant détourne son attention de la mère et la focalise sur l'objet qui est mentalisé comme objet de conscience. À ce moment, il existe un phénomène de co-conscience dont les implications développementales sont profondes. Il permet à l'enfant une prise de connaissance de l'objet. Cette connaissance du nouveau est non anxiogène car elle a été préparée par l'attention maternelle. Dans le même temps, l'écart optimal entre l'attention maternelle et l'attention de l'enfant permet à l'enfant de prendre conscience de la différence des appréhensions. Cet écart à la source de la « théorie de l'esprit », attribution d'une pensée indépendante chez l'autre. Ce moment survient juste avant l'apparition des premiers gestes de pointage et se situe à l'aube du

développement du langage¹¹. Ce moment est synchrone avec l'établissement du circuit audiophonatoire. L'enfant est attentif à sa voix et va pouvoir la moduler. L'attention conjointe engage la découverte de l'objet, la reconnaissance de l'autre, la connaissance de son corps et de soi.

Une vulnérabilité spécifique

Les structures cognitives les plus évoluées sont les plus complexes et les plus fragiles. La clinique des troubles de l'attention reflète sa haute vulnérabilité. On peut la classer selon deux groupes. Un groupe où le trouble de l'attention est associé à des déficits cognitifs. La schizophrénie et les dépressions endogènes sont associées à un déficit de l'attention sélective. Mais celui-ci est enchâssé dans une vaste discordance cognitive dans le cas de la schizophrénie et d'un ralentissement psychique dans le cas de la dépression endogène. Les sujets déprimés conservent une remarquable préservation des processus attentionnels automatiques (sauf si ceux-ci exigent un temps de traitement supérieur à 200 ms) et ont une perturbation importante de leur attention sélective. Toutefois, le déficit est peu spécifique. Il est entraîné par l'ensemble de la perturbation cognitive (et affective) du sujet déprimé. Wildlöcher a émis l'hypothèse d'un ralentissement à l'initiation de toute séquence de traitement de l'information chez les sujets déprimés (et donc de l'attention)¹². Plus spécifique est le trouble attentionnel dans la manie. L'impossibilité de limiter le déferlement des idées suggère une atteinte de la fonction attentionnelle par la tourmente maniaque. Dans ce second groupe, on peut classer les troubles de l'attention avec ou sans hyperactivité. Cette entité est discutée sur le plan nosographique. Est-elle une entité sémiologique redevable d'une étiopathogénie, ou est-elle un ensemble

-
11. La transformation des premiers gestes de pointage en signes lexicaux s'observe de façon flagrante chez les enfants sourds où le geste déictique se transforme en signe figuratif. L'absence de pointage évoque un trouble autistique. Becache E., Bursztein C., Danion-Grilliat A., « Valeur de l'attention conjointe et du pointage dans l'autisme : une absence à remarquer », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol 45, N° 1, pp. 584-591, 1997.
 12. Wildlöcher D., *Le ralentissement dépressif*, Paris, Puf, 1984.

de traits comportementaux qui ne répondent pas à un déterminisme psychopathologique identifiable ? Contrairement à ce qui est souvent énoncé, l'hyperactivité et l'impulsivité ne sont pas des aspects essentiels des troubles attentionnels¹³. Les troubles de l'attention incluent des caractéristiques d'autres troubles émotionnels ou comportementaux. Les troubles de l'attention affectent de nombreux autres aspects du fonctionnement cognitif. Enfin dans ce groupe, nous placerons l'autisme. L'abord des phénomènes attentionnels chez l'enfant autiste est récent car pendant longtemps, il a existé chez les théoriciens de l'autisme un amalgame entre perception et attention. L'autisme est associé à une forme spécifique de fonctionnement de l'attention comportant une face positive (émergence d'une discrimination perceptive améliorée, à l'exception des stimuli sociaux) et une face négative marquée par la difficulté à orienter le faisceau attentionnel volontairement alors que l'attention exogène est maintenue¹⁴.

Le faisceau intentionnel

L'analyse cognitive de l'attention atteint ses limites épistémologiques quand elle tente de comprendre la nature du *faisceau attentionnel* qui saisit l'objet. Le recours à la métaphore du superviseur central de l'attention dissimule la difficulté des sciences cognitives à saisir la notion d'intentionnalité inhérente à l'attention sélective. Le *faisceau attentionnel*, dirigé sur l'objet peut être rapproché de la notion de *rayon intentionnel* proposée par Husserl. Pour qu'un objet soit perçu, il doit être saisi dans une visée intentionnelle qui unifie les esquisses issues des données de la perception au travers d'une forme de rayon de l'intention. L'attention est cette opération de recollement des esquisses primaires de l'objet (synthèse cinétique dans la terminologie d'Husserl). La fonction de l'attention est d'unifier la conscience. Elle

délimite le contenu cognitif momentané et amplifie sa représentation pour emplir la conscience. Cette amplification a une durée (de plusieurs centaines de millisecondes à une seconde ou deux). Elle est objective par des méthodes électrophysiologiques (cf. la neurophénoménologie de Varela¹⁵). L'attention involontaire, automatique est au service de l'alerte, de la préparation (*priming*) à l'attention endogène et de l'intégration d'indices contextuels. Mais l'attention exogène ne permet pas l'intégration par convergence des caractéristiques de l'objet. Elle est purement indiciaire. Par contre, l'attention endogène est nécessaire à la synthèse objective.

Attention et inconscient

Pendant ses études, Freud fut influencé par la philosophie de l'intentionnalité de Franz Brentano dont la thèse était que toute conscience est conscience de quelque chose¹⁶. L'activité psychique est caractérisée par son intentionnalité (ce qui sera développé dans la phénoménologie d'Husserl, élève de Brentano). Freud gardera la référence à l'intentionnalité comme ce qui fonde la nature psychique d'un phénomène par opposition à ce qui caractérise les phénomènes physiques. La notion d'investissement (*Besetzung*) est la traduction métapsychologique de l'intentionnalité de Brentano. Cependant pour Freud, l'existence d'une intentionnalité attentionnelle inconsciente ne fait pas de doute¹⁷. Sans en avoir conscience, notre attention se pose sur des objets, des événements et des pensées. Cette attention inconsciente n'est pas assimilable à une attention exogène automatisée, à visée adaptative. Elle est une attention endogène mais dont les motivations sont celles du souhait inconscient. Le

13. Brown T.E., *Attention deficit disorders and comorbidities in children, adolescents, and adults*, Washington, DC, American Psychiatric Press, 1996.

14. Burack J. Enns J., Sauder J.E.A., Mottron L., Randolph B., « Attention and Autism : Behavioral and electrophysiological evidence ». In D. Cohen, F. Volkmar (Eds.) *Handbook of Autism and Pervasive Developmental Disorders*, New York, John Wiley & Son, Inc. 1997.

15. *Naturaliser la phénoménologie* sous la direction de Jean Petitot, Francisco J. Varela, Bernard Pachoud, Jean-Michel Roy, CNRS Editions, 2002.

16. *La psychologie du point de vue empirique*, 1875.

17. « Faux fuyants ! Vous n'échapperez pas ainsi au fait qu'en vous peuvent se passer des actes de nature animique souvent compliqués, dont votre conscience n'apprend rien, dont vous ne savez rien. Ou bien êtes vous prêt à admettre qu'il suffit d'un peu plus ou d'un peu moins de votre « attention » pour transformer un acte non animique en acte animique ? » (dialogue fictif avec un interlocuteur qui dénie l'existence de processus animiques non conscients), dans « La question de l'analyse profane », Freud S., *OCP*, XVIII, p. 18, 1926.

désir inconscient est une intentionnalité. Le problème réside dans la compatibilité entre une attention endogène, dont la fonction est la construction cohésive de l'objet perceptif, constitutive de la conscience avec une intentionnalité inconsciente. L'existence d'une attention inconsciente heurte notre intuition qui met la conscience au cœur de l'activité d'appréhension du monde. Or, il existe bien une appréhension du monde par une attention inconsciente. Par exemple, une nuit un homme rêve d'une visite chez son coiffeur pendant laquelle une discussion sur les bicyclettes s'engage. Plusieurs jours après, il se rend effectivement chez son coiffeur, se rappelle son rêve, et se rend compte avec surprise qu'il existe un magasin de réparation de vélos juste à côté du salon de coiffure. Il n'avait jamais remarqué, consciemment, l'existence de ce magasin, mais son inconscient y avait été attentif, l'avait enregistré et utilisé comme représentation pour exaucer le désir du rêve (pour ce patient : la recherche de la maîtrise de la peur de la castration). Remarquons qu'il s'agit bien d'une attention inconsciente endogène puisque le magasin de vélos est identifiable par la reconnaissance de son enseigne qui nécessite un traitement cognitif de haut niveau (une synthèse logique au sens de Husserl). Cependant, il est possible qu'au moment de la vision du magasin, le patient ait eu une attention consciente qui a identifié l'objet puis a succombé à un refoulement avant de réapparaître dans le rêve. Devereux a remarqué que les détails d'une image présentée par tachiscopie, donc non intégrable consciemment, sont inconsciemment perçus et apparaissent dans les rêves de la nuit suivante¹⁸.

Attention et cohésion du soi

L'attention est un processus d'intégration, de synthèse, de cohésion des données de la perception et d'unification de l'acte intentionnel. L'expression « faire attention » dénote que l'attention est un acte intériorisé. Cette dimension d'intégration nous fait monter à l'étage supérieur, non cognitif mais psychique. L'attention est tributaire de l'intégrité d'un soi, cohésif, unifié, capable de se différencier du non soi et donc de posséder une conscience de soi apaisée.

Faute d'une telle cohésion, le soi du sujet est aux prises avec des risques de dislocation qui entravent une intentionnalité attentive aux objets du monde. Nous ne suivons donc pas les conceptions psychanalytiques classiques des troubles de l'attention qui les assimilent à un déferlement pulsionnel dans la motricité ou à une surexcitation maniaque contre une dépression. Le trouble de l'attention chez l'enfant et l'adolescent, associé ou non à une hyperactivité, n'est pas un symptôme névrotique. Il n'est pas une forme de compromis entre une motion pulsionnelle refoulée et des injonctions surmoïques. Il est un symptôme développemental résultant de la fragmentation d'un soi narcissique encore immature et atteint dans sa cohésion. L'atteinte de la cohésion du soi entraîne l'impossibilité d'une intégration de l'attention dans la planification maîtrisée de l'acte intentionnel. La clinique nous a convaincu du lien entre la restauration narcissique du soi et l'amélioration de l'attention, comme de la stabilité motrice chez l'enfant. Le traitement des troubles de l'attention chez l'enfant et l'adolescent peut s'effectuer aux différents étages de cette fonction psychosomatique complexe. À l'étage neurophysiologique, avec l'apport des psychopharmacologies, - ce qui ne signifie pas un aval aux dérives des prescriptions ni aux croyances scientistes sur l'étiologie purement organique. À l'étage cognitif, avec le repérage de dissociations éventuelles et l'apport des programmes de remédiation conçus en tenant compte des composantes de l'attention. À l'étage psychique, avec la prise en considération du sentiment de soi du sujet et de ses altérations narcissiques. Chacun de ces trois étages peut être la source primaire de perturbations de l'attention qui se répercutent sur les autres éléments de cette structure psychosomatique. Une lésion cérébrale peut entraîner un trouble des mécanismes physiologiques nécessaires à l'attention qui se répercutera sur les composantes cognitives de l'attention (trouble de la séquentialité par exemple), et *in fine* sur l'estime de soi. Au second étage, un environnement social trop stimulant, souvent séducteur, négligeant les nécessités de calme et protection de l'enfant, peut entraîner un déficit dans les fonctions d'inhibition et de sélection, entraînant une altération de l'estime de soi. Enfin, une vulnérabilité narcissique entraînée par la certitude de ne pouvoir réaliser un soi grandiose au sens de Kohut,

18. Devereux G., *De l'angoisse à la méthode*, 1967, Flammarion, 1980, p.77.

dans un cadre familial ou scolaire vexatoire entraîne l'enfant à régresser vers une dispersion attentionnelle, par refus de porter son intention sur l'objet, qui se répercutera sur les autres étages, cognitifs et neurophysiologiques. La sensibilité particulière de l'étage neurophysiologique à des régressions de ce type s'explique par le fait que les processus attentionnels deviennent matures tardivement, au moment de l'adolescence. Les comportements hyperactifs s'expliquent par la libération des automatismes moteurs répétitifs. La plupart de ces enfants ont besoin de manipuler des objets de façon rythmique. Ils sont poussés à la manipulation compulsive d'objets. Lorsqu'on leur empêche cette manipulation, ils sont amenés à bouger leurs pieds, ou leur corps. L'hypermotricité résulte d'une régression dans les structures de mentalisation dont l'attention sélective est la forme la plus évoluée.

Trois étages en interaction : on est au cœur d'une structure complexe. Il est vain de croire que l'on puisse dégager une cause initiale unique. On est ainsi ramené à une tâche pragmatique, celle de remédier aux troubles attentionnels en agissant simultanément sur les différents étages pour modifier la dynamique du système. Toutefois, les traitements pharmacologiques des troubles de l'attention ne sont pas sans effets secondaires négatifs (retard de croissance, dépendance aux produits). L'accent doit se porter sur les deux autres étages de la fonction psychosomatique de l'attention, les étages cognitifs (composantes de la fonction attentionnelle) et subjectifs (intentionnalité et conscience de soi). La remédiation des troubles de l'attention implique ainsi une approche transversale aux différentes disciplines. Elle impose comme préalable la restauration narcissique du soi, condition strictement nécessaire à la fonction de l'attention.

Références

Berthoz A., *Le sens du mouvement*, Odile Jacob, 1997.

Brazelton T.B., « L'échelle d'évaluation du comportement néonatal », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 1983 ; 31 (2-3) : 61-69.

Naturaliser la phénoménologie sous la direction de Jean Petitot, Francisco J. Varela, Bernard Pachoud, Jean-Michel Roy, CNRS Editions, 2002.

Brown T.E., *Attention deficit disorders and comorbidities in children, adolescents, and adults*, Washington, DC, American Psychiatric Press, 1996

Burack J.A., « Selective attention deficits in persons with autism : Preliminary evidence », *Journal of Abnormal Psychology*, 103, 535-543, 1994.

Carroll J.B., *Human Cognitive Abilities, A survey of factor analytic studies*, Cambridge University Press, 1993, 2004.

DSM-IV, Manuel de diagnostic des troubles mentaux, Masson, 1996.

Flavigny C. , « Psychodynamique de l'instabilité infantile », *Psychiatrie de l'enfant*, XXXI, 2, 1988, pp. 445 à 473.

Huteau M., *Manuel de psychologie différentielle*, Dunod, 1995.

Lorenz K., *Les Fondements de l'éthologie*, 1981, Flammarion, 1984.

Mottron L., *L'autisme, une autre intelligence*, Mardaga, Bruxelles, 2006.

Posner M.I., « Petersen S.E, The attention system of the human brain », *Annual Review of Neurosciences*, 13, 25-42, 1990.

Ribot Th., *La Psychologie de l'attention*, 1888.

Rinehart N.J., Bradshaw J.L., Moss S.A., Brereton A.V., Tongue B.J., « A deficit in shifting attention present un high-functioning autism but not Asperger's disorder », *Autism*, 5 (1), 67-80, 2001.

Ross L.A., Ross S.A., *Hyperactivity : Current Issues, Research And Theory*, 2nd ed., Wiley, New York, 1982.

Safer D.J., Allen R.P., *Hyperactive Children : Diagnosis and management*, Universal Park, Baltimore, 1976.

Pour citer ce texte :

<https://virole.pagesperso-orange.fr/atten.pdf>